

Éléments sur la biologie de *Bedellia somnulentella* (Zeller, 1847)

Lepidoptera, Bedelliidae

Michel Billard - 82, rue des Prés F-73230 Saint-Alban-Leysses / vetmbillard@wanadoo.fr

Bedellia somnulentella (Zeller, 1847) (CD NOM 245856) appartient à la petite famille des Bedelliidae qui comporte à ce jour deux espèces visibles en France métropolitaine, la présente et *Bedellia ehikella* Szöcs, 1967. A priori, *B. ehikella* mesure 9 mm d'envergure, alors que *B. somnulentella* est légèrement plus grand avec une envergure moyenne de 10 à 11 mm. Ces deux espèces sont très difficiles à différencier sans l'étude des genitalia.

Les plantes nourricières de leurs chenilles sont les Convolvulacées, *Convolvulus arvensis* et *Calystegia sepium*. J'ai observé pour la première fois un imago un peu défraîchi capturé le 12-VII-2017 lors d'une prospection nocturne dans le jardin de mon domicile, à Saint-Alban-Leysses (Savoie). Alain Cama a précisé « *somnulentella* mâle » à l'issue de l'étude des genitalia de cet imago. Le 30-VIII-2017, j'observais un second imago de *B. somnulentella* dans les mêmes conditions. Le 4-X-2017, à environ 1 km de mon jardin, lors d'une prospection en pleine nature, le long d'une haie, j'ai été intrigué par plusieurs feuilles de *Calystegia sepium* qui présentaient des nécroses (fig. n° 1). Un rapide examen a permis de localiser une chenille en plein repas, la tête, le thorax ainsi qu'une partie de l'abdomen enfouis dans le parenchyme d'une feuille (fig. n° 2). J'ai embarqué le tout pour tenter un élevage. Les chenilles de *B. somnulentella* se protègent et se déplacent dans un réseau lâche de fils de soie qu'elles tissent sur les feuilles et sur les tiges de la plante nourricière. Elles ont la capacité de pouvoir percer à volonté les parois (cuticule et épiderme supérieur ou inférieur) des feuilles pour en dévorer le parenchyme. Le 8-X-2017, j'ai eu l'agréable surprise de découvrir plusieurs chenilles de *B. somnulentella*, sur *C. sepium*, grimpaient dans le grillage du jardin familial à quelques 5 mètres de là où

vivait *Klimeschiopsis kiningerella* (Duponchel, 1844) (cf oreina n° 41) ! J'ai ainsi pu observer à loisir l'évolution de plusieurs chenilles *in situ*.

Les chenilles au dernier stade mesurent 7 à 8 mm (fig. n° 3). En captivité, la nymphose s'effectue dans le réseau de fil de soie à même la feuille. Dans la nature (ou plutôt dans le jardin) ce n'est pas le cas ; je n'ai jamais trouvé de chrysalide sur les plantes nourricières. Les chenilles doivent chercher un lieu propice pour se nymphoser.

Les chrysalides ont une forme particulière et mesurent 5 mm (fig. n° 4). Lors de chaque tentative d'élevage en 2017 et en 2018, une chenille s'est révélée parasitée (fig. n° 5). Un cocon de 3,7 mm est apparu en lieu et place de la chrysalide. Alain Ramel, sollicité, a identifié l'ichneumon qui en a émergé : *Campopleginae* sp. (fig. n° 6).

Les imagos issus de ces élevages ont éclos le 18-X-2017 et le 19-IX-2018. Leurs ailes mesurent 5,2 mm (fig. n° 7 et 8). Leur période de vol doit s'étaler de juillet à octobre, certainement en plusieurs générations. Quant à la biologie de *B. somnulentella*, c'est peut-être la chrysalide qui hiverne. Ce n'est certainement pas la chenille parce que le feuillage des convolvulacées disparaît durant l'hiver. À la belle saison, les œufs doivent être pondus sur ou sous les feuilles, il me faudra le vérifier en 2019 !

Remerciements

Je remercie vivement Alain Cama pour son implication indéfectible dans les déterminations et Alain Ramel pour ses nombreuses identifications de photos que je lui transmets.

Sites visités

Lepidoforum.de
<https://lepidoptera.eu/species/2071>
 (de Christopher Jonko)
<http://aramel.free.fr/> (d'Alain Ramel)



Fig. n° 1



Fig. n° 2



Fig. n° 3



Fig. n° 4



Fig. n° 5



Fig. n° 6



Fig. n° 7



Fig. n° 8